

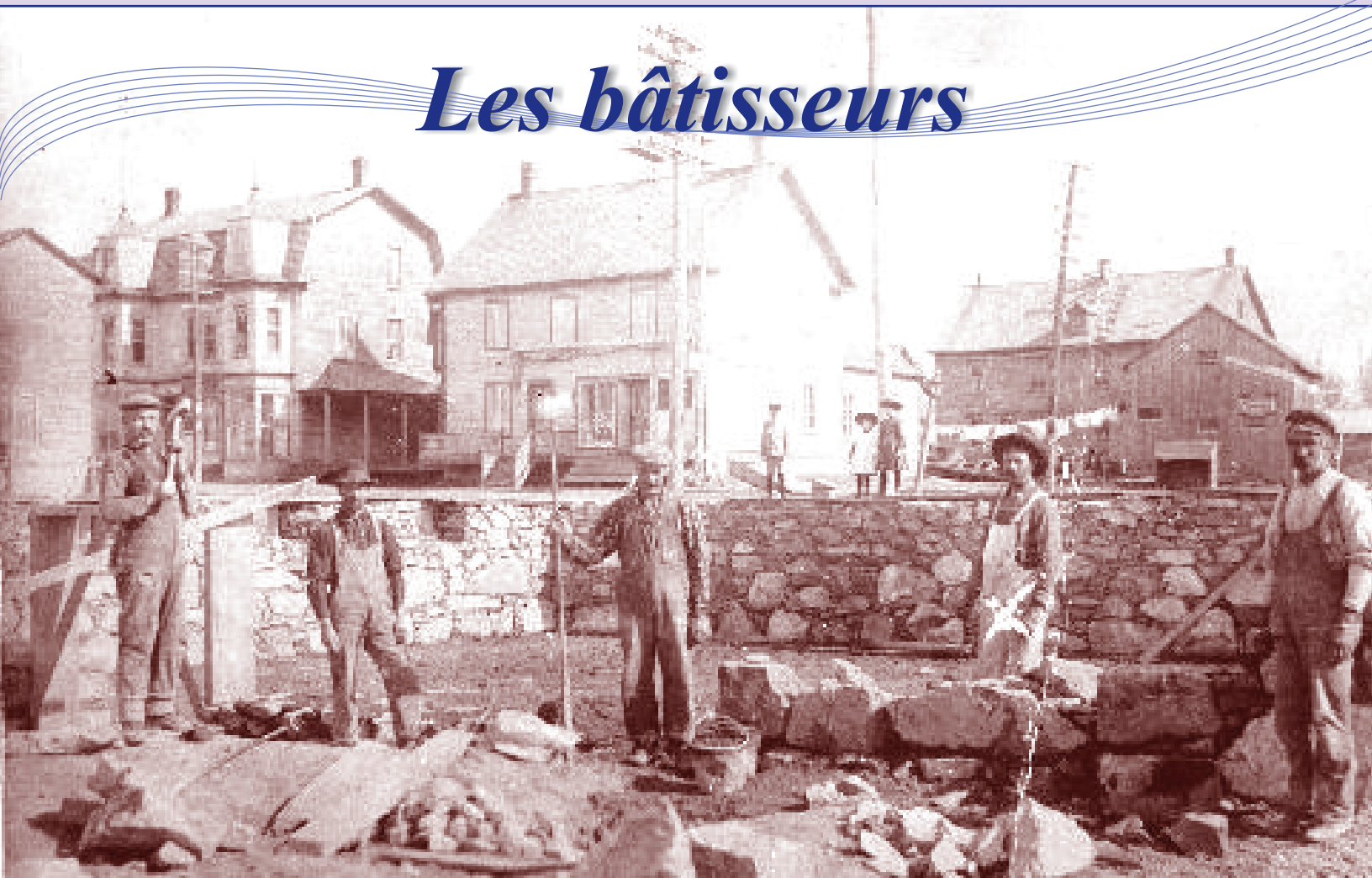
Le Bercaïl

Bulletin de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines

Thetford Mines, automne 2010

Volume 19, numéro 3

Les bâtisseurs



Construction du magasin King Cash Store situé sur la rue Notre-Dame en 1903

Source : Centre d'archives de la région de Thetford - Fonds Galerie de nos ancêtres de l'or blanc



671, boul. Frontenac Ouest, Thetford Mines G6G 1N1
Tél. 418 338-8591 poste 231
Télécopieur 418 338-3498
Courriel : sghrtm@cegepth.qc.ca
Site internet : <http://www.genealogie.org/club/sghrtm>

Organisme sans but lucratif, la Société favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et la diffusion de l'histoire de notre région. Elle permet également d'acquérir des connaissances généalogiques par la publication de ses répertoires.

Siège social : Cégep de Thetford
671, boul. Frontenac Ouest, Thetford Mines, Québec G6G 1N1
Tél. : 418 338-8591 poste 231 Télécopieur : 418 338-3498
Courriel : sghrtm@cegepth.qc.ca
Web : <http://www.genealogie.org/club/sghrtm>

**CONSEIL D'ADMINISTRATION
2009-2010**

PRÉSIDENT : DANY TANGUAY
VICE-PRÉSIDENTE : CLÉO BAKER
SECRÉTAIRE : DORIS PARÉ
TRÉSORIER : FRANÇOIS PELLERIN

CONSEILLERS

ANGÈLE CHAMBERLAND
NELSON FECTEAU
STÉPHANE HAMANN
CARMEN JALBERT JACQUES
ROGER LAFRANCE

GHISLAINE GERVAIS: directrice générale

PUBLICATIONS

SACRÉ-CŒUR-DE-MARIE
SAINT-JEAN-DE-BRÉBEUF
SAINT-JACQUES-DE-LEEDS
SAINT-JOSEPH-DE-COLÉRAINE
ANGLOPHONES (Cité MÉGANTIC)
SAINT-ANTOINE-DE-PONTBRIAND
SAINT-NOËL-CHABANEL, THETFORD MINES
SAINT-DÉSIRÉ-DU-LAC-NOIR, BLACK LAKE
SAINT-MÉTHODE
ROBERTSONVILLE
SAINTE-MARTHE, THETFORD MINES
SAINTE-CLOTILDE (BEAUCE)
THETFORD MINES (ACTES CIVILS)
SAINT-ANTOINE-DANIEL
SAINT-ÉPIREM (BEAUCE)
SAINT-PIERRE-DE-BROUGHTON
SAINT-ALPHONSE, THETFORD MINES (bapt.)
SAINT-HENRI-DE-LÉVIS (bapt.)
BEAULAC - GARTHBY STS-MARTYRS-CAN.
SAINT-JULIEN-DE-WOLFESTOWN
HISTORIQUE DES RUES DE THETFORD MINES
DISRAELI
SAINT-MAURICE, THETFORD MINES

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

COMITÉ

LE BERCAIL
RÉPERTOIRES
CORRECTRICE

DIRECTEUR

GHISLAINE GERVAIS
STÉPHANE HAMANN
CLÉO BAKER

**HEURES D'OUVERTURE
DU 1^{ER} SEPTEMBRE AU 1^{ER} JUIN**

LUNDI AU JEUDI : 8 H 15 – 20 H
VENDREDI : 8 H 15 – 17 H
SAMEDI : 13 H – 16 H
DIMANCHE : 13 H – 16 H

COTISATION ANNUELLE DES MEMBRES

MEMBRE INDIVIDUEL 20 \$, ÉTUDIANT 10 \$

LA COTISATION COMPREND L'ABONNEMENT À LA REVUE « LE BERCAIL »

Table des matières

Mot du Président.....	4
Joseph Faucher.....	5
Renaud Fournier.....	8
François Gagné.....	11
Jean Berchmans Gagnon.....	13
Claude Gosselin.....	17
Donat Grenier.....	20
François Labbé.....	24
Hommage à Roger Lafrance.....	26
Marcel McCutcheon.....	27
Hommage à Renald Turcotte.....	30

Mot du Président



J'espère que tout le monde a bien profité de ce bel été et maintenant que l'automne est arrivé, le travail a repris à la Société.

Nous avons remis pour une troisième fois le prix Cléophas-Adams-Robenhymmer à Monsieur Roger Lafrance. Membre de notre Société depuis sa fondation, auteur de nombreux ouvrages, M. Lafrance n'hésite pas à aider tous les chercheurs en généalogie. De plus, ce dernier a récemment publié le volume : « Familles Dubois et Lafrance du comté de Mégantic ».

Depuis le 13 septembre dernier, vous pouvez suivre sur les ondes de la TVCRA, une nouvelle série de 24 émissions intitulée « Une page d'histoire ». De plus, vous pouvez la visionner sur le site internet de la TVCRA.

L'un des nombreux projets de la société consiste à effectuer le lancement du répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de Saint-Ferdinand. Cette municipalité est l'une des plus anciennes de la région. Compte tenu du nombre élevé de données, le répertoire sera publié en deux volumes.

Ce Bercail est consacré à quelques « Bâtisseurs » de la région. Toute société a besoin de créateurs d'emplois et d'entreprises. Ce qu'il y a de plus difficile à faire dans le domaine de la création littéraire ou artistique est un chef-d'œuvre. Au niveau économique, c'est la création d'un emploi permanent et rentable.

En 1975, il y avait 3 500 emplois dans le secteur minier et il n'en reste aujourd'hui qu'environ 400. Si le taux de chômage est resté stable, c'est grâce à la création de plusieurs emplois dans d'autres secteurs. Nous devons compter que sur nos propres moyens pour se développer.

Heureusement, il se trouve dans notre région beaucoup d'entrepreneurs qui ont créé 10, 50, 100 ou 200 emplois et c'est à ces bâtisseurs, ces visionnaires, que nous voulons rendre hommage dans ce Bercail.

Bonne Lecture!

Dany Tanguay, GRA

Le beurrier devenu boulanger...

Quand on trace le profil d'une entreprise à succès, il n'est pas rare que l'on traite davantage de l'entreprise elle-même que de ses fondateurs et de ses âmes dirigeantes. Pourtant si l'on savait toutes les énergies que ces gens-là ont investi dans la mise sur pied de leur entreprise.

C'est le cas de la Boulangerie St-Méthode et de son fondateur, M. Joseph Faucher. Si, depuis sa fondation en 1947, la Boulangerie St-Méthode est demeurée une entreprise familiale, c'est en raison des valeurs que Joseph Faucher et Mariette Robert avaient su inculquer à leurs six fils qui y ont œuvré et pris la relève en 1975.



Joseph Faucher et Mariette Robert

Originaire de la paroisse de Saint-Ephrem-de-Beauce, Joseph Faucher était le fils d'Alfred Faucher et de Sara Turcotte. Il était le sixième d'une famille de 15 enfants. Il épousait le 8 mai 1946 à la paroisse Saint-Ephrem-de-Beauce, Mariette Robert, fille de Joseph Robert et Joséphine Hamel.

C'est à l'automne 1947 que Joseph Faucher, beurrier à la Beurrerie Coopérative de St-Méthode prit la décision de construire une boulangerie, histoire d'améliorer son sort. Aidé de son épouse Mariette Robert et de son oncle Albert Couture, il utilisa alors le bois provenant de la démolition d'une fromagerie pour ériger une construction de 20 pieds sur 40 pieds.

La Boulangerie Saint-Méthode venait de voir le jour. Lors de la première cuite, de nombreux curieux s'étaient rassemblés pour assister à l'événement. La chaleur était tellement intense, suffocante, que Joseph Faucher aurait presque remis sa décision en question. Finalement, le résultat fut tel que ce début de remise en question n'eut jamais de suite. Par contre, il semblerait que, à cette époque où l'on vendait le pain 7 sous l'unité, toute la production de cette première cuite fut distribuée gratuitement.



Au cours des années qui suivirent, Joseph Faucher eut l'occasion de mettre en application les qualités qui le caractérisaient. Ses fils, Robert et Réal, en gardent le souvenir d'un homme calme, doté de l'esprit d'entreprise et d'une ardeur au travail peu commune. Le courage, la persévérance et la confiance en l'avenir animaient ce dernier, appuyé en tout temps par son épouse Mariette. D'ailleurs, l'harmonie dans le couple et dans la famille faisait partie de la recette du succès de l'entreprise. La journée de travail de 15 à 18 heures s'amorçait à 4 heures du matin six jours sur sept. Il n'était pas rare que le couple passe une bonne partie des journées de Noël et du Jour de l'An à répondre à la clientèle. Rien de surprenant que d'apprendre que dès la première année, Joseph Faucher avait payé sa dette.

Incidemment le couple Faucher-Robert était renommé pour l'accueil chaleureux qu'il réservait à ses visiteurs. Les vendeurs de farine, d'œufs et d'huile végétale étaient souvent invités à se joindre à la famille pour le repas.

Au tout début, la boulangerie ne comptait qu'un employé, M. Clément Bélanger. Les 700 pains produits hebdomadairement étaient destinés aux familles de la municipalité d'abord. Petit à petit, les rondes de livraison se précisèrent. Même le facteur Paul Tardif fut mis à contribution alors qu'il transportait des poches de pain. Le village de Saint-Daniel, les rangs 7 et 8 de Sacré-Cœur-de-Marie, le Rang A (Chemin de l'Aéroport et finalement la ville de Thetford Mines purent apprécier les produits de la Boulangerie Saint-Méthode.

Pendant ce temps, les recettes culinaires de Mariette Robert servaient l'entreprise à merveille et apportaient aussi de l'eau au moulin.

La gestion de sa boulangerie n'allait pas empêcher cet homme de s'impliquer au sein de sa communauté. Il fut conseiller municipal, directeur de la compagnie de téléphone Saint-Méthode, Chevalier de Colomb, 4^e degré, et marguillier.

Son épouse n'était pas moins active au sein de sa communauté. Elle était Fille d'Isabelle, membre du Cercle des Fermières, Dame Chrétienne et membre du Mouvement du Renouveau charismatique.



Joseph Faucher prit sa retraite en 1975 après 28 ans de travail constant. Il procéda alors à la vente de son entreprise à ses fils pour la somme de 184 422\$.

L'un de ses fils, Robert, assumait la présidence et le service à la clientèle. On confia la direction générale à Benoît. Bertrand devint vice-président à la recherche et au développement. André accepta la vice-présidence et le développement des marchés. Gaston fut désigné comme maître-boulangier. Réal faisait également partie des actionnaires.

Ces derniers prenaient en main une entreprise en excellente santé. Un an après cette prise de possession des fils, les ventes atteignaient 369 961 \$ et la masse salariale était de 107 066 \$. Sous la gouverne du père, la boulangerie avait fait l'objet de nombreuses améliorations dont l'ajout d'une rallonge (1958), un agrandissement important permettant le virage de l'entreprise de type artisanal à la modernisation (1964) et d'un autre agrandissement (1973). Les deux derniers agrandissements totalisaient des investissements de 125 000 \$.

Joseph Faucher est décédé le 20 janvier 2005 à l'âge de 88 ans et 10 mois, trente ans après avoir vendu son entreprise à ses fils. Aujourd'hui, la Boulangerie Saint-Méthode a effectué le virage santé et biologique. Elle procure de l'emploi à 260 personnes et fournit un important apport économique régional.

Le 40^e anniversaire de fondation de la Boulangerie Saint-Méthode est passé à l'histoire. Dignes héritiers de l'esprit d'entreprise de leur père, les frères Faucher et leurs employés ont réussi un exploit qui figure dans les pages du Livre de Records Guinness.



Les six frères Faucher, lors du 60^e anniversaire de fondation de la boulangerie : André, Gaston, Robert, Benoît, Réal et Bertrand.

Ils ont confectionné le plus gros carré aux dattes au monde. Cinq employés y ont consacré vingt heures chacun. Il en a coûté 1 500 \$. Pas moins de 1265 livres de garniture de dattes et 1900 livres de garniture de flocons ont été nécessaires pour le produire. Le carré aux dattes avait une dimension de 28 pieds sur 32 pieds pour un total de 896 pieds carrés. Il fallut le placer au four en 10 parties de 10 pieds carrés.

1^{re} génération

Son grand-père, Georges Fournier, industriel, fils de Georges Fournier et Marie Boulanger, épousait le 14 juillet 1903 à la paroisse Saint-Ephrem de Beauce, Marie Chouinard, fille d'Isaac Chouinard et Marie Fluet.

De cette union naissaient :

Angéline (19 mai 1906), Alice (8 août 1907), Lucien. Louis, Georges, Jean, Rémi.

Georges Fournier est décédé le 27 février 1908 à l'âge de 27 ans. Il fut inhumé le 2 mars suivant dans le cimetière de Saint-Évariste de Beauce.

2^e génération

Son père, Lucien Fournier, cultivateur et mineur, épousait le 15 février 1926 à la paroisse Saint-Antoine de Pontbriand, Agathe Poirier, fille d'Ernest Poirier et Philomène Fugère.

De cette union naissaient :

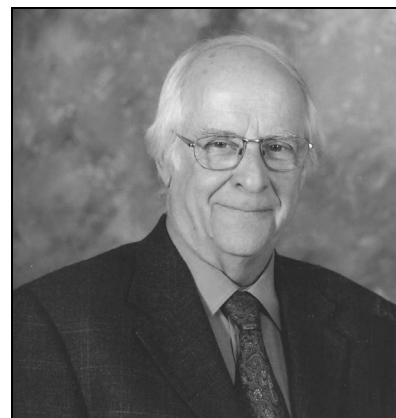
Gabrielle (14 janvier 1927), Berthe (14 mars 1928), Léo (29 avril 1929), Ida (12 septembre 1930), Renaud (18 novembre 1933), Maurice (22 février 1939), Émile (6 janvier 1948), Marie-Marthe Hélène (4 janvier 1951), Marie-France Lise (10 janvier 1952) et Maurice.

Lucien Fournier est décédé le 12 avril 1987 à l'âge de 81 ans et 11 mois. Il fut inhumé le 15 avril suivant dans le cimetière de Saint-Antoine de Pontbriand.

3^e génération

Renaud Fournier est né le 18 novembre 1933 à Saint-Émile d'Auclair, comté Témiscouata, sixième enfant d'une famille de 13 enfants. Après des études primaires et secondaires, il reçoit un diplôme de ferblantier à l'école des Arts et Métiers de Thetford.

Lors de son premier emploi à la « Canadian Comstock », il participa à la construction du moulin de la mine Normandie en 1954. Son deuxième emploi fut à la centrale nucléaire de Chalk River en Ontario où il travailla six mois pour la compagnie « Foundation ». Cette même entreprise l'envoya neuf mois à la Terre de Baffin pour la construction de la ligne de radar DEW.



C'est alors qu'il redescendit dans le sud pour épouser le 23 juin 1956 à la paroisse Saint-Antoine de Pontbriand, Janine Pomerleau, fille d'Athanase Pomerleau, menuisier et Amanda Bolduc. De cette union, naissaient cinq enfants : Pierre, Marc (décédé), Daniel, Brigitte et Josée.

Renaud Fournier travailla pour la compagnie « Hartco Steel » de Black Lake, une compagnie de 75 employés et il en devint le directeur général à l'âge de 25 ans. C'est là qu'il a pris son expérience dans le domaine de la fabrication et de l'installation des produits métalliques.

Au printemps 1959, il décide de se lancer en affaires avec un associé, Roger Fournier, et s'installe dans le sous-sol de sa résidence pour offrir ses services dans le secteur de la ferblanterie. L'année suivante, il achète un terrain à Black Lake en bordure de la route 112 (une petite partie du site actuel) et y construit avec un associé une petite bâtisse de 40 pieds sur 50 pieds. Cette usine était spécialisée dans le domaine de la ferblanterie et de la chaudronnerie à laquelle il ajoute un département d'usinage et d'hydraulique. Deux ans plus tard, il rachète les actions de son associé pour devenir l'unique propriétaire.

Le terrain et la bâtisse furent agrandis à au moins sept reprises. Au début des années 1970, l'entreprise « Fournier Steel Works Ltd » devient « Les Industries Fournier inc. ».

Jusqu'en 1975, l'entreprise fabrique, entretient et installe des équipements miniers essentiellement dans le domaine de l'amiante. C'est cette année-là que la compagnie entreprit un virage majeur car aujourd'hui, moins de 1 % de son chiffre d'affaires est relié au secteur de l'amiante.

L'entreprise œuvre aujourd'hui dans différents secteurs :

1. La conception, la fabrication et l'installation d'une grande variété d'équipements de pointe, spécialement adaptés aux demandes de ses clients qui proviennent majoritairement du secteur industriel, des fonderies, des alumineries, des pâtes et papiers, des mines, de l'environnement et de la réfection des centrales hydroélectriques.
2. L'entreprise fabrique et commercialise également des presseurs rotatifs destinés à la déshydratation des eaux usées pour les municipalités et les procédés industriels.

En 2001, âgé de 68 ans, M. Fournier a cru qu'il était urgent de penser à la relève en prenant comme associés 5 employés cadres.

En 2005, association avec « Tecosol », une compagnie qui œuvre dans le domaine de la réhabilitation environnementale incluant la décontamination des sols et des eaux souterraines.

En 2010, « Les Industries Fournier inc. » ont fêté leur 50 ans et leur plus grand réussite, c'est d'avoir survécu pendant toute cette période de temps et de maintenir plus de deux cents emplois.

Ayant véritablement commencé au bas de l'échelle dans le secteur manufacturier, c'est sans tambour, ni trompette que Monsieur Fournier se retrouve aujourd'hui à la tête de ce *holding*.

Le 18 septembre 2010, l'un de ses huit petits-enfants, Patricia la fille de Daniel, a fait de Renaud un arrière-grand-père, ce qui lui fait dire : « Il est temps que je prenne ma retraite! ».

Ce sera une retraite bien méritée !





François Gagné et Armoza Laflamme

Fils d'Adélard Gagné et Rosa Lemay, François est né le 25 juin 1910 et a été baptisé le lendemain à la paroisse de Black Lake. Damase Camiré et Exina Gagné lui servirent de parrain et marraine.

Il fait son école à Black Lake jusqu'en 8^e année. À l'âge de 14 ans, il travaille sur la ferme de son père dans le rang 5 entre Black Lake et Saint-Ferdinand d'Halifax.

Il travaille à l'occasion comme journalier pour différents employeurs : contracteurs à la British Canadian Mine à Black Lake, à l'érection d'un phare à Sainte-Anne-de-Beaupré, au pont de l'Île d'Orléans, à la culture du blé à Pontex en Saskatchewan, jusqu'à l'âge de 22 ans. Il acquiert ensuite sa propre ferme avec l'aide financière de ses parents, sur le rang 5 de Saint-Ferdinand d'Halifax.

François épousait le 14 novembre 1934 à la paroisse Saint-Adrien-d'Irlande, Armoza Laflamme, fille d'Archelas Laflamme et d'Exélie Laflamme. Armoza est née le 3 novembre 1906 et se fait baptiser le lendemain à la paroisse Saint-Adrien-d'Irlande. Joseph Beaulieu et Démerise Michaud lui servirent de parrain et marraine.

De cette union naissaient :

Jean-Marie 9 août 1939 à Black Lake. Époux de Madeleine Côté.

Odette 10 juillet 1949 à Saint-Maurice.

Ils ont quatre petits-enfants : Linda et Michel Gagné, Rosiane et Jean-François Cloutier et trois arrière-petits-enfants, Anthony Di Palma, Mathieu et Kelly-Anne Cloutier.

Armoza Laflamme fait son école primaire à Saint-Adrien-d'Irlande et son secondaire à l'École Normale de Thetford Mines, où elle obtient son diplôme d'enseignement en 1924. Elle travaille comme institutrice à Saint-Fortunat, Saint-Adrien-d'Irlande et Saint-Pierre-de-Broughton jusqu'en 1934.

Les époux travaillent ensemble pour défricher leur terre de 100 acres jusqu'en 1941. Ils vendent cette dernière, et se portent acquéreurs d'une autre terre sur le même rang jusqu'en 1944. Ils gardent une quinzaine de vaches laitières et vivent de la vente de lait, de poulets et d'œufs qu'ils livrent à chaque semaine à des clients réguliers à Black Lake. De plus, pendant ces trois années, François achète des coupes de bois, et engage pendant une période de l'année de sept à dix personnes pour faire la coupe. Durant cette période, les travailleurs demeurent chez lui en pension. Il faut ajouter que les employés gagnaient environ 50 cents par jour pour un travail de douze heures.

En 1944, ils vendent cette terre pour en acheter une autre à l'entrée du village de Black Lake. Puis, François Gagné obtient un travail à la mine British Canadian. Avec un cheval et une charrette (banneau), il fait des commissions pour cette compagnie minière. Après deux ans, François et Armoza achètent un magasin général sur la rue Saint-Désiré (Magasin Malenfant ensuite Baril), qu'ils revendent après huit mois à l'ancien propriétaire, qui regrettait cette transaction. François et Armoza font alors l'acquisition d'un restaurant avec salle de billard sur la rue Johnson à Thetford Mines, mais conservent la petite terre qu'ils avaient achetée. Cette terre a été très profitable au point de vue financier pour le couple, étant donné qu'ils vendent plusieurs terrains entre les rues Saint-Désiré et Christophe-Colomb. La route 112 passe également sur les terrains de François Gagné.

Ils opèrent le restaurant et la salle de billard pendant environ trois ans, pour ensuite les convertir en magasin général jusqu'en 1970. Puis, ils prennent une retraite bien méritée, suite au déménagement de la paroisse Saint-Maurice dans un autre secteur de la ville de Thetford Mines. Ils se portent acquéreurs d'une maison sur la 7^e Avenue à Thetford Mines. De plus, François et Armoza se départissent de plusieurs maisons à logements entre 1970 et 1980.

Enfin, François et Armoza sont des gens d'affaires ayant assez bien réussi, mais leur succès est certainement dû aux nombreuses heures de travail qu'ils ont faites, et aussi par la bonne entente du couple qui se complétait très bien. Armoza s'occupait de la gestion et François des achats et des ventes.

Leur principal loisir était de jouer aux cartes au moins deux fois par semaine.

Armoza Laflamme est décédée le 19 avril 1978 à l'âge de 71 ans 5 mois. Elle fut inhumée le 22 avril suivant au cimetière Saint-Adrien-d'Irlande.

François Gagné est décédé en 1999, à l'âge de 89 ans, lors d'un accident d'automobile.

Au milieu des années 1930, le pire semble passé pour l'industrie de l'amiante qui constitue le moteur économique de la région de Thetford Mines. La crise commencée en 1929, qui fait baisser la production de tonnes d'amiante brut de 306 055 à 210 467 en 1935, ne semble plus être qu'un mauvais souvenir alors que le nombre de tonnes de ce minéral extrait en 1936 se chiffre à 301 287. Parallèlement à cette reprise économique, la capitale de l'amiante connaît une hausse constante de sa population qui passe de 7 261 en 1911, à 10 701 en 1931. Elle voit aussi le nombre de professionnels exerçant des emplois de type libéral augmenter. Ainsi, Thetford Mines peut alors compter sur les services de médecins, notaires, avocats et dentistes. Cependant, la ville qui se développe ne compte aucun architecte dans ses murs et doit donc se tourner vers l'extérieur lors de la mise en œuvre des grands chantiers. Par exemple, au cours de la décennie 1910, la commission scolaire locale octroie le contrat de l'agrandissement du Collège de La Salle au bureau d'architectes Ouellette et Lévesque de Québec. Le contexte est donc favorable pour un jeune architecte qui souhaite relever de nombreux défis.

Celui qui va en profiter est Jean Berchmans Gagnon. Ce dernier, né le 3 mars 1912 à Sainte-Marie-de-Beauce, est le fils d'Eugène Gagnon, marchand de gros de l'endroit et d'Anna-Marie Aubert. Il fait ses études au Collège Commercial de Sainte-Marie, au Petit Séminaire de Québec, ainsi qu'à l'École des Beaux-Arts de Québec où il est reçu architecte en 1934. En possession de tous ses titres, Jean Berchmans Gagnon pratique pendant deux ans à Sainte-Marie, pour finalement s'établir à Thetford Mines en décembre 1936. Dans un premier temps, il installe son bureau dans le bâtiment de la Banque canadienne nationale sur la rue Notre-Dame. Par la suite, il transfère ses pénates dans l'Édifice Béliveau situé sur la même rue. Ce choix est tout à fait logique puisqu'à cette époque, la rue Notre-Dame est la principale artère commerciale de la ville. On y retrouve aussi bien des institutions financières, des lieux de divertissement, des commerces que les bureaux des principales compagnies minières, dont celui de la « King Asbestos Company ».



Source : Centre d'archives de la région de Thetford - Collection régionale (donateur : Jean-Denis Doyon).

Si les deux premières années de son installation sont marquées par quelques menus contrats, c'est en 1938 que Jean Berchmans Gagnon se fait véritablement connaître du grand public alors qu'il réalise les plans du nouveau bureau de poste, situé à l'angle des rues Notre-Dame et Saint-Alphonse. La même année, il est engagé par la Commission scolaire de Black Lake pour dessiner les plans et devis de la nouvelle école Saint-Georges. Cette dernière est rendue nécessaire par l'augmentation continue du nombre d'étudiants dans cette ville, située à 8 km à l'ouest de Thetford Mines. Dans la même veine, l'expansion de la population dans la région entraîne la création de nombreuses paroisses et, de ce fait, une forte demande pour la construction de nouveaux temples religieux. Ce créneau en plein développement, Jean Berchmans Gagnon l'entrevoit très vite et s'approprie littéralement le marché. Il élabore ainsi les plans et devis des églises Sainte-Sophie à Halifax Nord (1939), Saint-Pierre à Saint-Pierre-de-Broughton (1941), Saint-Noël-Chabanel à Thetford Mines (1945) et Sainte-Catherine-Labouré à Kinnear's Mills (1950).

La première moitié de la décennie 1950 est marquée par trois chantiers d'importance pour celui qui est devenu entre-temps président du comité d'urbanisme de la Chambre de commerce de Thetford Mines. Tout d'abord, en 1952, il est le maître d'œuvre du Couvent Notre-Dame dont la construction est évaluée à 299 000 \$. Les commissaires lui font tellement confiance dans la réalisation de ce projet, qu'ils le chargent de commander l'acier nécessaire à la construction du couvent avant que le nom de l'entrepreneur ne soit choisi. Deux ans plus tard, Gagnon réalise les plans et devis de l'école Sainte-Thérèse dans la paroisse Saint-Noël, fondée en 1943. Finalement, en 1955, il est engagé pour concevoir les plans de la nouvelle église anglicane St. John The Divine pour remplacer celle située au coin des rues Alfred et Mooney, fermée pour permettre aux compagnies minières de prendre de l'expansion.

L'année 1956 peut être qualifiée d'extraordinaire pour Jean Berchmans Gagnon qui rafle de très nombreux contrats dans différents secteurs. Ainsi, dans le domaine scolaire, il conçoit les esquisses des écoles Saint-Noël, Saint-Gabriel et Saint-Jean en plus de réaliser l'ébauche de l'agrandissement de l'École des arts et métiers. Pour ce dernier dossier, l'architecte thetfordois n'est pas en pays inconnu puisqu'il a dessiné la maquette de l'école en 1946. Côté mobilier religieux, il réalise sans contredit son chef-d'œuvre alors qu'il conçoit les plans et devis de l'église Notre-Dame à Thetford Mines. Construite au coût de 425 000 \$, cette dernière, avec ses 66 pieds de façade sur 222 pieds de profondeur et son clocher de 140 pieds de hauteur, se place parmi les églises les plus imposantes du diocèse de Québec.

À cette liste, l'architecte peut encore ajouter le nouvel édifice de l'Ordre de Bienfaisance et Protection des Élans du Canada et le bâtiment qui doit accueillir le marché public. Dans ce dernier, situé entre les rues Pie XI, Saint-Thomas et Saint-François, sont installés au sous-sol des étals pour la vente des fruits et légumes, un restaurant et une salle pouvant contenir 250 personnes. Au premier

étage, on retrouve «des salles de réception pour les viandes, des espaces pour les marchés de viandes et de poissons, un bureau d'administration et une chambre frigorifique pour la conservation des matières fongibles».

En 1957, c'est au tour du Collège classique de Thetford de faire appel aux services de Jean Berchmans Gagnon. Cette institution, créée l'année précédente, doit pour l'instant loger ses étudiants dans différentes écoles prêtées par la Commission scolaire de Thetford Mines, car aucun établissement scolaire de la ville ne peut tous les accueillir. Avec la fougue qu'on lui connaît, l'architecte s'attaque au projet et conçoit un bâtiment de 257 pieds et 6 pouces de façade sur 80 pieds de profondeur qui «peut abriter 10 spacieuses classes, un parloir, les bureaux de l'administration, une salle de conférence pour le personnel enseignant, une bibliothèque, des services de cafétéria, de même qu'une vaste



Source : Centre d'archives de la région de Thetford - Fonds Collège classique de Thetford.

salle de 109 pieds sur 46 qui sert à la fois de gymnase, salle de concert et chapelle». De plus, jouxtant le bâtiment de façon perpendiculaire, il a ébauché les plans de la résidence des professeurs qui compte trois étages et mesure 46 pieds de façade sur 140 pieds de profondeur. Dans un autre contrat de moindre envergure, l'architecte thetfordois élabore les plans

de la Banque de Montréal située sur la rue Notre-Dame. Il retourne par contre très vite à son domaine de prédilection : les écoles. En 1958, la Commission scolaire de Thetford Mines le sollicite pour exécuter les esquisses de la nouvelle école D'Youville qui doit remplacer l'école Modèle construite en 1902. Dans ce cas, sur un budget de 405 500 \$, Jean Berchmans Gagnon reçoit la jolie somme de 19 488 \$ pour ses services. La même année, il est engagé par la Commission scolaire anglophone et dresse les plans du St. Patrick High School.

Toujours en 1958, il voit arriver un concurrent, alors que l'architecte Paul-André Caouette ouvre un bureau sur la rue Notre-Dame. Si ce dernier met la main sur quelques importants contrats, (centre civique de Thetford Mines, centre culturel de Black Lake, église Sainte-Marthe), il a peu d'impact par contre sur la liste des commandes octroyées à Jean Berchmans Gagnon. Ainsi, en 1960, ce Thetfordois d'adoption conçoit les plans de l'école Mgr Laval, de la Caisse populaire de Saint-Alphonse, dont les médias signalent la beauté des mosaïques, et de la polyvalente de Thetford Mines. Il est aussi chargé, dans le cadre des Championnats canadiens juniors de ski alpin qui se déroulent du 26 au 28 février au mont Adstock, de construire le chalet qui doit accueillir les

participants et leurs accompagnateurs. Dans les années qui suivent, Jean Berchmans Gagnon continue à décrocher des contrats: l'école secondaire Saint-Louis à Black Lake (1961), l'hôtel de ville de Disraeli (1961), le centre communautaire Saint-Maurice (1965), le poste de polices et incendies de Thetford Mines (1965) et le bureau de la Société Saint-Jean Baptiste situé sur la rue Simoneau (1967).

Finalement, en 1971, après plus de trente ans de présence dans la région de L'Amiante, Jean Berchmans Gagnon ferme son bureau situé au 97 de la rue Notre-Dame Sud pour s'installer au 165 de la Grande Allée Est à Québec. Néanmoins, comme il demeure très connu dans la région, il continue à y marquer sa présence jusqu'en 1975. Sa mort survient huit ans après son départ de Thetford Mines, soit le 9 février 1979. Ses funérailles ont lieu dix jours plus tard à l'église Sacré-Cœur-de-Marie à Québec. Outre sa conjointe, Berthe Bastien, il laisse dans le deuil ses deux belles-filles ainsi que de nombreux parents et amis. Si la population de Thetford Mines perd un grand bâtisseur, elle perd aussi un citoyen qui, au fil des ans, a toujours été actif au sein de sa communauté à titre, notamment, de président du Club de ski de Thetford Mines inc., d'administrateur du club de baseball Les Mineurs et de vice-président du club Rotary local.



Membres du Club Rotary en 1960. Eugène Sauvé, Jean Berchmans Gagnon, Denis Marcotte, Gerry Fleet, Geo Robinson, Genjiro Norawa et Herbert Austin Smith.

Source : Centre d'archives de la région de Thetford - Fonds Club Rotary de Thetford Mines.

Entré au service de l'entreprise familiale Gosselin Transport en 1964, M. Claude Gosselin n'a pas cessé depuis à participer au développement économique de la région de Thetford Mines. Tant et si bien qu'il peut être considéré à juste titre aujourd'hui comme l'un des bâtisseurs de la région.

Il faut dire que son arrivée au sein de Gosselin Transport s'inscrivait dans la tradition familiale alors que son père, Émile Gosselin, avait suivi les traces de Gédéon Gosselin, le grand-père de Claude. Son oncle Marcel, sa sœur Marjolaine, son frère Roger, sa fille Julie et, aujourd'hui, ses fils Louis et Philippe ont tous été impliqués à divers degrés dans les opérations de cette entreprise familiale vouée au transport et, depuis peu, à de nouveaux créneaux d'activités.

L'entreprise a vu le jour en 1926 avec le grand-père de Claude Gosselin, Gédéon Gosselin. En 1929, c'est le père de Claude, Émile Gosselin qui s'est alors impliqué dans l'entreprise. En 1952, après le décès d'Émile Gosselin, c'est son oncle Marcel Gosselin qui a pris le relais. Claude Gosselin faisait son entrée chez Gosselin Transport en 1964. Il fut affecté à la comptabilité. Par la suite, on le retrouva à l'entretien des véhicules pour ensuite passer aux opérations.



Flotte de camions d'Émile Gosselin Transport en 1947.

Source : Centre d'archives de la région de Thetford - Fonds Les Célébrations du centenaire de Thetford Mines 1992.

Au début des années 1970, Claude Gosselin assumait la direction des opérations et de l'entretien des véhicules de Gosselin Express qui avait vu le jour vers 1965-1966 pour assurer le transport des motoneiges Sno-Jet vers les différents marchés notamment aux États-Unis.



Gosselin Transport en 1971

Source : Centre d'archives de la région de Thetford - Collection régionale.

Le décès tragique de son frère Roger en 1972 allait amener Claude Gosselin à prendre une décision déterminante dans l'histoire de l'entreprise familiale. Il accepta alors d'assumer la présidence de Gosselin Transport et de Gosselin Express.

Il faut dire que Claude Gosselin et son entreprise traversèrent de nombreuses situations difficiles. La grève de l'amiante d'une durée de 8 mois en 1975 résulta en de très nombreuses mises à pied. Claude Gosselin en parle aujourd'hui comme sa première véritable expérience de vie. «Je la vivrais différemment aujourd'hui», reconnaît-il.

La fusion avortée avec Richmond Transport en 1980 allait avoir un impact très négatif. Gosselin Transport fut vendu à Poly Actions qui l'opéra pendant un an. Seul Gosselin Express survécut avec 6 tracteurs et 12 remorques qui, en 1981, étaient affectés au transport de l'amiante .

Il y avait longtemps que l'entreprise avait eu aussi peu d'effectifs et de matériel. En 1952, lors de l'obtention de la charte de Gosselin Transport pour les circuits de Montréal, Trois-Rivières et Québec, on comptait 16 camions de ½ à 10 tonnes et 16 semi-remorques de 20 tonnes. En 1956, le nombre d'employés était de 25 dont 2 mécaniciens et Gosselin Transport avait des entrepôts à Thetford Mines et à Montréal.

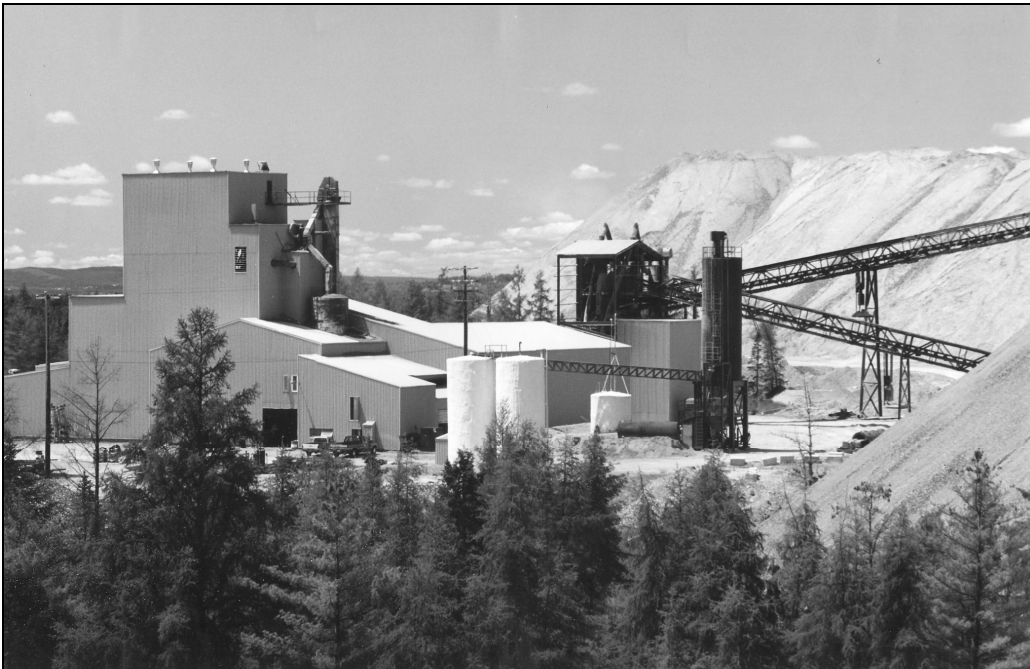
Après le creux de la vague, l'entreprise reprit son erre d'aller. Au meilleur de l'entreprise, on comptait 550 unités de transport. Avant la récession de 2008, on parlait de 275 employés. Actuellement, en 2010, on en compte 180. Toutefois, la reprise se fait sentir. Gosselin Express embauche et possède maintenant 340 tracteurs et remorques.

Toutefois, l'action et l'implication de Claude Gosselin ne se sont pas limitées au secteur du transport. Granirex, Bervac, Location Express, Gosselin Déménagement, le terminal de Valcourt, Sables Olimag, Karting et Paintball Thetford et Quartz Industrie font partie de ses implications. Gosselin International qui vient de voir le jour est une autre des réalisations de Claude Gosselin.

Installé dans l'ancien édifice Bellevue dont la moitié appartient maintenant au Groupe Gosselin, ce centre de transbordement et de distribution permettra à l'entreprise de se diversifier, de développer de nouveaux créneaux.

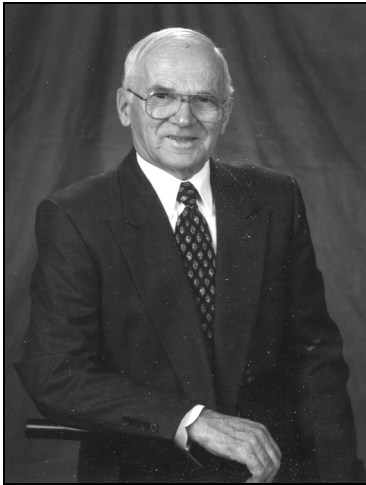
Quand on parle de Claude Gosselin, impossible de passer sous silence sa passion pour la course automobile qui lui a finalement permis de mettre sur pied Gosselin Logistique. Une entente avec Formula One Management lui aura permis d'effectuer le transport des Formules Un participant au Grand Prix de Montréal pendant 7 ans. Le transport se faisait de l'aéroport jusque dans les paddocks du circuit Gilles Villeneuve puis de nouveau vers l'aéroport.

Aujourd'hui, Claude Gosselin coprécide un comité spécial visant à la réalisation du gazoduc Vallée-Jonction -Thetford Mines. Il continue de diriger, entre autres, Sables Olimag. Son fils Louis assume la présidence du Groupe Gosselin pendant que son fils Philippe est responsable de l'entretien des véhicules. Sa fille Julie figure au nombre des actionnaires de l'entreprise familiale.



Sables Olimag

Source : Centre d'archives de la région de Thetford - Collection Musée minéralogique et minier de Thetford Mines.



Descendant des « Jarrets Noirs », Donat Grenier héritait du sens inné des affaires de ses ancêtres de la Beauce.

La première génération, son grand-père paternel, Alfred Grenier, qui avait épousé Célestine Grégoire le 9 septembre 1884 à la paroisse Saint-Elzéar-de-Beauce, venait s'installer dans la ville de Thetford Mines accompagné de toute sa famille. Alfred Grenier est décédé le 30 octobre 1915 à l'âge de 48 ans. Il fut inhumé le 2 novembre suivant au cimetière Saint-Maurice de Thetford Mines. Son épouse, Célestine Grégoire, décédait le 21 janvier 1929 à l'âge de 73 ans. Elle fut inhumée le 24 janvier suivant au cimetière Saint-Maurice de Thetford Mines.

La deuxième génération, son père, Alphonse Grenier, avait épousé le 10 juin 1912 à la paroisse Saint-Maurice de Thetford Mines, Léonie Laflamme, fille de Xavier Laflamme et Angéline Fluet. Alphonse Grenier est décédé le 12 avril 1962 à l'âge de 74 ans 6 mois. Il fut inhumé le 16 avril suivant au cimetière Saint-Maurice de Thetford Mines.

La troisième génération, Donat Grenier, est né dans le Rang 10 d'Irlande connu aujourd'hui sous le nom de rue Johnson Il voit le jour le 8 juin 1927 et se fait baptiser le même jour à la paroisse Saint-Maurice de Thetford Mines. Alfred Laflamme et son épouse Rose-Anna Nadeau, oncle et tante de l'enfant, lui servirent de parrain et marraine. Il est le huitième d'une famille de onze enfants (huit garçons et trois filles) : Albertine 1913, Joseph Robert 1915, Alphonse Raoul 1917, Simone 1918, Irène 1920, Raoul 1923, Henri 1925, Donat 1927, Paul-Émile 1929, Hervé 1932 et Yvon 1934.

Dès son jeune âge, Donat était doué pour le sens des affaires. Ce fils de cultivateur accompagnait sa mère à chaque semaine pour vendre les produits de la ferme à la ville. Un jour, pour cause de maladie, sa mère lui demande de la remplacer, ce qu'il fit avec joie. Donat avait aimé cette expérience et c'est peut-être cette journée-là qu'il prit conscience que l'argent avait une valeur et qu'il aimait les affaires. Donat fit ses études primaires et secondaires à l'Académie Saint-Maurice, situé dans le quartier du Vieux Saint-Maurice. Par la suite, alors âgé d'environ 18 ans, il obtient son diplôme de boucher. Il se trouve un emploi au « Marché Robert Laflamme » situé sur la rue Johnson dans le quartier du Vieux Saint-Maurice. Il y restera trois ans.

Donat épousait le 26 août 1949 à la paroisse Saint-Alphonse de Thetford Mines, Marie-Marthe Dussault, fille de Joseph Henri Dussault et Raymonde Bourget. Marthe est née le 13 décembre 1928 et se fit baptiser le lendemain à la paroisse Saint-Maurice de Thetford Mines. Georges Gamache et Germaine Bourget lui servirent de parrain et marraine.

De cette union naissait un fils prénommé Réal, né le 24 janvier 1953 et décédé accidentellement le 28 juillet suivant, à l'âge de 6 mois.

En 1949, les quatre frères Grenier, Donat, Raoul, Paul-Émile et Hervé, décident de partir en affaires. La première épicerie voit le jour en 1950 au Quartier Mitchell. Puis viendront celles de la rue Saint-Alphonse, celle de la rue Saint-Charles, celle de la rue Dumais, celle à East Broughton et finalement celle de la rue Labbé à Thetford Mines.

De 1949 à 1973, ils ont eu à leur actif six magasins d'épicerie sous le nom de « Grenier & Frères ».



Camions de livraison en 1982

Source : Centre d'archives de la région de Thetford -
Collection régionale

Son frère, Raoul Grenier, est décédé accidentellement le 21 juin 1965 à l'âge de 41 ans 10 mois. Il fut inhumé le 26 juin suivant au cimetière Saint-Maurice de Thetford Mines.

En 1973, Donat, Paul-Émile et Hervé décident de poursuivre cette aventure en fondant la compagnie « Aligro » grossiste en alimentation.

En 1986, les frères Grenier vendent leurs magasins à la compagnie « Steinberg ». Leur chiffre d'affaires avait atteint 550 millions \$ et ils avaient employé 1 500 personnes.

Donat Grenier a commencé à travailler tout en bas de l'échelle et les barreaux, il les a grimpés un à un à force de travail acharné, de ténacité, de dynamisme, de disponibilité et surtout d'un grand amour pour son travail.

Alors âgé de 58 ans, Donat prend officiellement sa retraite du monde des affaires après une carrière bien remplie qui s'était échelonnée sur 40 années de sa vie. Sa réussite, il la doit également à Marthe Dussault, son épouse, qui l'a toujours

secondé dans sa carrière professionnelle et aussi à ses frères qui l'ont épaulé dans son travail.

Trop jeune pour rester à ne rien faire, Donat se lance alors dans le bénévolat. Il affirme régulièrement : « ***C'est la population de Thetford qui m'a aidé à devenir ce que je suis. C'est pourquoi, je veux lui en remettre le plus possible en reconnaissance de ce qu'elle a été pour moi.*** ». C'est ainsi que depuis 25 ans, Donat se donne sans relâche soit par son implication personnelle ou soit par des dons monétaires.

Donat choisit ses combats. D'ailleurs, quatre grandes causes se révèlent des plus importantes à ses yeux : les personnes âgées, les personnes handicapées, les jeunes et bien sûr la santé. Sa philosophie d'engagement repose sur le long terme et doit bénéficier à la population. « ça sert aujourd'hui, ça servira pour demain ». De plus, chacun doit faire son bout de chemin. La maxime qui se prête le mieux à cet exemple serait : « Aide-toi et Donat t'aidera ».

Le domaine de la santé lui tient particulièrement à cœur. Pour lui, le début de la vie est aussi important que la fin de vie. Voilà pourquoi Donat s'est impliqué dans l'acquisition de matériel en néo-natalité et dans celui des soins palliatifs. En 2001-2002, il fut le responsable d'une importante collecte de fonds se chiffrant à 2,5 millions, pour la Fondation du Centre hospitalier de la région de l'Amiante. Dernièrement, il fit preuve d'une très grande générosité en finançant l'achat d'un appareil d'imagerie par résonance magnétique (IRM), au coût de 4 millions, ce qui a fait dire au ministre de la santé, M. Yves Bolduc, en présence du ministre Laurent Lessard, qu'il n'avait jamais vu cela un don d'une telle ampleur de la part d'un particulier. Grâce à lui, les gens de la région n'auront plus à effectuer de longues distances pour obtenir ce genre de services et le temps d'attente pour passer cet examen sera réduit de beaucoup.

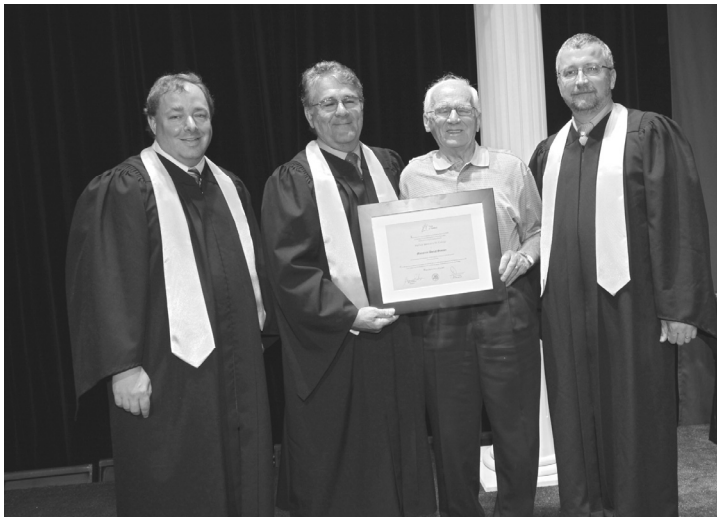
D'une part, le bien-être des personnes âgées est un élément essentiel. Plusieurs de ses actions viseront à améliorer leur sort. D'autre part, les personnes handicapées tiennent également une place importante. Par exemple, il a favorisé l'achat d'un autobus spécial sécuritaire pour faciliter leur transport. Il a également aidé les jeunes qui pour lui sont la relève de demain.

Un autre aspect que Donat suit de près, c'est le développement économique régional. Il est au courant de tout ce qui se passe dans le milieu et s'intéresse à l'essor de la région. Sa participation au Fonds d'intervention économique régionale (FIER) reflète bien son souci de prospérité régionale. Grâce à ses nombreux contacts, il demeure à la fine pointe de l'information. Donat a contribué au développement touristique de la région de plusieurs façons. D'ailleurs, il est reconnu comme l'instigateur du sauvetage de la station touristique du Mont Adstock.

Des réalisations à son actif ne cessent de s'accumuler et cela dans plusieurs domaines. Pensons au Club Aramis, à l'étang Madore, au Centre d'hébergement St-Alexandre et à celui de René-Lavoie à Disraeli, au cirque Adodado et bien d'autres.

Deux catégories de gens le choquent profondément. En premier lieu, c'est de voir des personnes ayant le pouvoir d'agir et de donner mais qui ne le font pas. En second lieu, c'est de rencontrer des individus malhonnêtes qui veulent abuser de lui. Tout comme la majorité d'entre nous, Donat n'aime pas se faire avoir. Par chance, sa grande capacité d'analyse des situations et des gens le tiennent éloigné de ces catégories de personnes.

Âgé maintenant de 83 ans, Donat Grenier pourrait aspirer à une vie tranquille auprès des siens, mais ce dernier nous informe que son travail n'est pas terminé car il pense à former sa relève. Il profite donc de chaque événement pour inciter les jeunes à s'impliquer activement dans diverses tâches. Le bénévolat est un excellent lieu de formation. C'est aussi le bassin idéal pour rencontrer des gens, échanger des idées et acquérir de l'expérience en tout genre.



Monsieur Donat Grenier recevant des mains de Jacques Roberge, président du conseil d'administration du Cégep de Thetford, un diplôme honorifique, 27 mai 2010.
Source : Cégep de Thetford

Il est vrai que personne n'est irremplaçable sur terre mais, certaines personnes mettent la barre très haute et c'est le cas de Donat Grenier. Ceux qui le connaissent intimement vous le diront « Donat, c'est un gagnant ! ». Il témoigne d'un fort sentiment de fierté et d'appartenance à sa région

Nous pouvons affirmer haut et fort que cet homme est un pilier du développement économique et social de notre région et c'est pourquoi il mérite le titre de « bâtisseur ».

Merci Donat !

1^{re} génération : Théophile Labbé

Fils de Michel Labbé et Modeste Nadeau, Théophile épousait le 25 juillet 1876 à la paroisse Saint-Elzéar de Beauce, Odélie Lachance, fille d'Edouard Lachance et Mathilde Lehoux.

De cette union naissaient :

Odélie 03-09-1877, Marie-Anne Élise 04-04-1879, Émilie 27-09-1880, Raymond 07-12-1882, Théophile 02-05-1884, Marie-Anne Eugénie 01-12-1885, Tancrede 18-06-1887, Jos Louis Arthur 09-07-1889, Jos Thomas Irenée 20-06-1891, Marie-Ange 04-09-1895, Jos Albert Aimé 23-01-1897.

Odélie Beaudoin est décédée le 15 août 1900 à l'âge de 45 ans 5 mois. Elle fut inhumée le 18 août suivant au cimetière d'East Broughton.

Théophile Labbé est décédé le 3 janvier 1902 à l'âge de 52 ans. Il fut inhumé le 7 janvier suivant au cimetière d'East Broughton.

2^e génération : Tancrede Labbé

Né le 18 juin 1887 à East Broughton, Tancrede épousait le 27 juin 1911 à la paroisse Saint-Alphonse de Thetford Mines, Annie Lachance, fille de Jean-Baptiste Lachance et Olive Collet. Annie est née le 26 février 1889 et se fit baptiser le lendemain à la paroisse Saint-Pierre-de-Broughton. Jean Gagné et Philomène Rouleau servirent de parrain et marraine.



De cette union naissaient : Marguerite 28-03-1912, Colette 18-12-1913, Françoise 14-01-1915, Jean-Marc 12-03-1917, Denise 14-09-1918, Suzanne 01-01-1925, François 23-09-1928.

Tancrede fut député unioniste et ministre dans le cabinet de Maurice Duplessis. Il fut également maire de la ville de Thetford Mines de 1931 à 1936 et de 1947 à 1951. Le 2 février 1950, la 10^e Avenue, autrefois rue Sauvageau, fut renommée « Avenue Labbé » en son honneur.

Annie Lachance est décédée le 6 avril 1962 à l'âge de 73 ans 1 mois. Elle fut inhumée le 10 avril suivant au cimetière d'East Broughton.

Tancrede Labbé est décédé subitement le 12 décembre 1956 à l'âge de 69 ans 10 mois à Saint-Romuald, comté de Lévis. Il fut inhumé le 17 décembre suivant au cimetière Saint-Alphonse de Thetford Mines.

3^e génération : François Labbé



Né et baptisé le 23 septembre 1928 à la paroisse Saint-Alphonse de Thetford Mines. Jean-Marc Labbé et Colette Labbé, frère et sœur de l'enfant lui servirent de parrain et marraine.

Après des études primaires au Collège LaSalle de Thetford, il fit son cours classique au petit séminaire de Québec. Il poursuit ses études à la faculté de commerce de l'Université Laval de 1950 à 1953. De 1953 à 1959, il travailla pour « Tancrede Labbé Limitée » épicerie en gros.

François épousait le 4 juin 1953 à Black Lake, Marthe Loubier, fille de Romuald alias Rémi Loubier et Marie Côté. De cette union naissaient : Marc 11 septembre 1954, Marie 20 septembre 1956, Annie 9 juillet 1960 et Paul 2 octobre 1962.

Par un heureux hasard, François fit l'achat de la station locale « CKLD 1330 » le 1^{er} décembre 1959 dans les belles années de la radio AM. En 1971, il créa le premier réseau radiophonique au Canada. L'idée ne devait pas être mauvaise puisqu'elle fut reprise par la suite.

Aujourd'hui, nous avons la station « O 97,3 » l'une des rares stations ayant une puissance de 100,000 watts au Québec. Celle-ci peut être captée à Victoriaville, Thetford Mines et Lac Mégantic. Son antenne est située à Saint-Ferdinand.

Dans cette grande région, il y a 170 000 personnes dont environ 100 000 écoutent cette station au moins une fois par semaine. Cette station a comme clientèle cible les personnes âgées de 12 à 44 ans. Ce réseau a aussi une autre station locale à Thetford Mines « Passion Rock 105,5 » pour les gens de 25 ans et plus avec une antenne située sur le chemin Bécancour et une autre station locale à Victoriaville « Passion Rock 101,9 ». Cette entreprise emploie environ 22 personnes.

CKLD fondé en 1950, devenu « Passion Rock 105,5 », fête ses 60 ans en 2010. Pour sa station sœur de Victoriaville, ce sera en 2011. Ces stations sont maintenant dirigées par sa fille, Mme Annie Labbé qui partage son temps entre Victoriaville et Thetford Mines. Ces villes ont deux stations radio jumelles appartenant au même propriétaire plus une station « O 97,3 » diffusant dans les deux villes.

Il y a encore 40 stations de radio indépendante au Québec et nous sommes heureux de voir qu'il y a des stations locales qui sont plus proches de la population que les stations affiliées à des réseaux provinciaux.

Sa connaissance du marché, ses habiletés en affaires et son expérience en radiodiffusion ont fait de lui un bâtisseur et un pionnier dans le domaine. En 1998, François Labbé obtenait l'Ordre du mérite de la radiodiffusion canadienne, décerné par l'Association canadienne de la radiodiffusion.

Félicitations M. Labbé pour nous avoir conservé une station de radio locale !

Hommage à Roger Lafrance



Passionné de généalogie, M. Roger Lafrance a lancé le 10 octobre dernier un troisième ouvrage portant sur la généalogie : *Les Familles Dubois et Lafrance du comté de Mégantic*. Comptant pas moins de 450 pages, l'ouvrage a nécessité des centaines d'heures de travail au cours des trois dernières années. L'ouvrage traite de l'histoire de ces familles au fil des générations. Il constitue dans un premier temps un recueil de baptêmes, de mariages et de sépultures. Il renferme évidemment un volet historique notamment par le biais d'actes notariés relatant la vente et l'achat de propriétés et de terres. Il va sans dire que la dernière publication de M. Lafrance recevra un accueil plus qu'intéressant.

Quant à l'importante contribution de M. Lafrance à la généalogie et l'histoire, elle a été reconnue de belle façon en fin de semaine alors que ce dernier est devenu le troisième récipiendaire du Prix Cléophas-Adams-Robenhymer.

1^{re} génération

Johnny McCutcheon est né à la paroisse Saint-Pierre-Baptiste en 1883. Il épousait Marie-Jeanne Lamontagne, fille de Léon Lamontagne et Elmiere Henri. Marie-Jeanne est née le 10 juillet 1884 et se fit baptiser le même jour à la paroisse de Saint-Julien. Rémi Côté et Sara Henri, oncle et tante de l'enfant, lui servirent de parrain et marraine.

De cette union naissaient 5 enfants:

Jos Léon Rosaire Né le 21-04-1903 à Saint-Alphonse de Thetford Mines. Décédé le 01-01-1904 à l'âge de 8 mois. Il fut inhumé le lendemain au cimetière de Black Lake.

Juliette Née le 12-10-1904 à Black Lake. Mariée le 09-10-1922 à Sacré-Cœur-de-Marie, à Albert Turcotte (Charley et Delvina Thibodeau).

Julien Émilien Né le 24-12-1907 à Sacré-Cœur-de-Marie. Marié le 24-04-1935 à Sacré-Cœur-de-Marie, à Béatrice Jacques (Évangéliste et Eugénie Paré).

Anonyme Né et décédé le 07-09-1910 à Sacré-Cœur-de-Marie.

Rita Née le 03-09-1920 à Sacré-Cœur-de-Marie. Mariée le 14-07-1940 à Saint-Alphonse de Thetford Mines, à Gérard Roy (Omer et Rosanna Marceau).

Le couple vendait les produits de leur ferme tous les vendredis au marché de Thetford Mines. C'est d'ailleurs dans cette ville que le couple s'installera plus tard.

Johnny McCutcheon est décédé le 2 janvier 1958 à l'âge de 76 ans 9 mois. Il fut inhumé le 4 janvier suivant au cimetière Saint-Alphonse de Thetford Mines.

Marie-Jeanne Lamontagne est décédée le 1^{er} avril 1975 à l'âge de 90 ans 8 mois. Elle fut inhumée le 4 avril suivant au cimetière Saint-Alphonse de Thetford Mines.

2^e génération

Émilien McCutcheon était menuisier et contremaître. Il est né le 24 décembre 1907 et se fit baptiser le 26 décembre suivant à la paroisse Sacré-Cœur-de-Marie. Jos McCutcheon et Elmiere Lapointe, oncle et tante de l'enfant, lui servirent de parrain et marraine.

Émilien épousait le 4 avril 1935 à la paroisse Sacré-Cœur-de-Marie, Béatrice Jacques, fille d'Évangéliste Jacques et Eugénie Paré.

De cette union naissaient :

- Jeanne Née le 23 février 1936 à Sacré-Cœur-de-Marie. Mariée le 16 mai 1959 Notre-Dame de Thetford Mines, à Ronald Martin (Philibert et Rita Lessard).
- Marcel Né le 1^{er} mai 1938 à Sacré-Cœur-de-Marie. Marié le 14 juillet 1962 à Saint-Alphonse de Thetford Mines, à Lisette Bolduc (Paul-Eugène et Lorette Bouffard).
- Yvon Né le 2 mars 1940 à Saint-Alphonse de Thetford Mines. Marié le 4 septembre 1965 à Saint-Maurice Thetford Mines, à Jeannine Fradette (Alphonse et Delcia Dostie).
- Laurent Né le 16 décembre 1942 à Saint-Alphonse de Thetford Mines.

3^e génération



Marcel McCutcheon est né le 1^{er} mai 1938 et se fit baptiser le même jour à la paroisse Sacré-Cœur-de-Marie. Philibert Jacques et Élisabeth Tardif, oncle et tante de l'enfant, lui servirent de parrain et marraine.

Il grandit au coin des rues Bennett et Deschamps à Thetford Mines. Après ses études primaires, il compléta un cours en techniques de menuiserie d'une durée de trois ans à l'école des Arts et Métiers et compléta avec une année à l'école Technique de Sherbrooke.

Par la suite, il travailla dans la construction avec M. Léo Poudrier pendant deux ans. En 1960, il travaillait pour la compagnie « Lafleur & Laflamme » où il participa en 1960 à la construction du Collège classique (Cégep de Thetford d'aujourd'hui). En 1961-1962, il fut engagé comme dessinateur à la mine Lake Asbestos ce qui lui donna l'occasion de jouer au hockey dans la ligue des mines.

Marcel épousait le 14 juillet 1962 à la paroisse Saint-Alphonse de Thetford Mines, Lisette Bolduc, fille de Paul-Eugène Bolduc (mineur) et Lorette Bouffard.

De cette union naissaient :

- Lucie Née le 15 août 1963 à Saint-Hyacinthe et baptisée à Notre-Dame de Thetford Mines.
- Richard Né le 5 août 1965 à Saint-Hyacinthe et baptisé à Notre-Dame de Thetford Mines.
- Luc Né le 15 mai 1969 à Saint-Hyacinthe et baptisé à Notre-Dame de Thetford Mines.

En 1962, le couple déménageait à Saint-Hyacinthe où Marcel a travaillé comme ébéniste et dessinateur pour la compagnie « A. St-Germain & Fils ». En 1965, il devint gérant de production et en 1967, avant même ses 30 ans, il devint directeur général de l'entreprise. Marcel se dit : « Ce que je peux réaliser pour un autre, je pourrais le faire pour moi-même ». Après neuf années de travail à Saint-Hyacinthe, Marcel revint fonder son entreprise dans sa ville natale, Thetford Mines.

L'industrie « Polybois » vit le jour le 10 mai 1971, quelques jours après le 33^e anniversaire de naissance de son fondateur. Les débuts furent modestes. Grâce au prêt d'un ami, M. Arthur Rousseau, Marcel louait la bâtisse « Nadeau Ébénisterie » ayant une surface de 10 000 pieds carrés et achetait pour 25 000 \$ d'équipements et de marchandises.

Que fabrique Polybois? Marcel vous répondrait : « Ce que les autres ne fabriquent pas ... des comptoirs de cuisine, des vanités de salle de bain pour différents hôtels, des portes spéciales ... » En 1971, 100% de la production était destiné au Québec. Dans les années 2000, il y eut des périodes où 90% de la production était destinée aux États-Unis.

Au début, il fallait vingt soumissions pour obtenir un contrat. Aujourd'hui, les soumissions se font sur invitation car le nom de Polybois est reconnu. Pendant les vingt premières années, Marcel n'a pas pris du tout de vacances... car il y avait toujours du travail. Dans ce domaine, pour réussir, il faut une qualité du produit et le respect des échéanciers. Lorsque l'entreprise fait une soumission, il peut y avoir un délai de trois ans avant d'encaisser le paiement.

L'entreprise engage de 60 à 100 travailleurs. Si en 1971, le salaire était inférieur à celui des mines, il est aujourd'hui grandement concurrentiel. L'âge des travailleurs n'est pas un facteur de refus car à la fermeture des mines, des hommes de plus de 50 ans furent engagés.



En 2010, c'est une année difficile compte tenu que la construction commerciale aux Etats-Unis est à son plus bas et la forte valeur du dollar canadien augmente les coûts en dollar américain.

L'entreprise doit avoir de bons gérants de projets et de bons estimateurs. De plus, ils doivent bien connaître les plans et être bilingues.

Chez les McCutcheon, on est entrepreneur de père en fils et de père en fille. Son fils Luc dirige l'entreprise et sa fille Lucie a fondé sa propre entreprise d'environ 70 employés. Elle est située à Grand-Mère et porte le nom de « Delastek ».

Avant de prendre sa retraite, Marcel McCutcheon a réalisé un important contrat de six millions avec le Casino de Hull, ce qui nous amène à conclure qu'il est l'une des premières personnes qui gagnent de l'argent de façon sécuritaire avec un casino !

Bravo Marcel pour tous ces emplois créés dans notre région !

Professeur d'histoire à l'honneur !



Lors du congrès de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, tenu le 29 mai dernier à Drummondville, Renald Turcotte a reçu une médaille de reconnaissance de la Fédération. Cette médaille récompense les actions en faveur du développement de la généalogie au niveau local, les initiatives qui ont concouru à la mise en valeur d'une société ou d'un club de généalogie ou toute autre contribution significative envers une société ou un club de généalogie.

Renald Turcotte est membre de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines depuis 1992. Il a occupé le poste de président de 1997 à 2004. Il est l'auteur de plusieurs textes dans la revue « Le Bercail ». Il donne des cours de généalogie à ses élèves du secondaire (3 et 4) depuis quatre ans. Il a mis sur pied une classe musée pour les élèves de secondaire 3 et 4. De plus, il est le fondateur de la Société du Patrimoine de Thetford « Magasin général O'Brien » en 2003.

Félicitations ! Merci pour ton implication auprès de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines.

Commandites

<p>L'ASSOCIATION DES FAMILLES EBACHER-BAKER</p> <p>2080, boul. René-Lévesque Ouest Québec, Québec, G1V 2K9</p> <p>Tél. 418 527-9404 Bureau 418 688-8424 Courriel: bakerchi@globetrotter.qc.ca</p>	<p>FRÉCHETTE LGL Daniel Lapointe, ingénieur Gilles Binet, tech. senior principal Division de SNC - Lavalin 69, Notre-Dame Ouest Thetford Mines, (QC) G6G 1J4 Tél. 418 338-4631 Télécopieur : 418 338-6564 Courriel : fgl@snclavalin.com</p>	<p>CENTRE D'ARCHIVES DE LA RÉGION DE THETFORD MRC DES APPALACHES</p> <p>671, boulevard Frontenac Ouest Thetford Mines (Québec), G6G 1N1 Tél.: 418 338-8591 poste 306 http://www.sahra.qc.ca Courriel: archives@cegepth.qc.ca</p>
<p>INFORMATIQUE LIBRA ENR. Conception de logiciels IBM AS/400 et/ou ordinateurs personnels</p> <p>Marcel A. Marchand 578, Therrien Thetford Mines, Québec G6G 6X3 Tél. 418 335-6224</p>	<p>MUSÉE MINÉRALOGIQUE ET MINIER DE THETFORD MINES</p> <p>5 à 6 nouvelles expositions par année!</p> <p>711, boulevard Frontenac Ouest Thetford Mines (Québec), G6G 5T3 Tél.: 418 335-2123 http://www.museemineralogique.com</p>	<p>IMPRIMERIE COMMERCIALE DE THETFORD (2008) Réjean Lacroix Propriétaire 266, Beaudoin Thetford Mines, Québec G6G 4V3 Tél. 418 338-4300 Télécopieur : 418 338-6684</p>
<p>GESCONEL INC</p> <p>Papeterie – Ameublement de bureau – matériel scolaire – Service informatique</p> <p>257, Notre-Dame Ouest Thetford Mines, Québec, G6G 1J7 Tél. 418 335-9118 Télécopieur : 418 338-1502</p>	<p>BIBLIOTHÈQUE L'HIBOU COU</p> <p>5, De La Fabrique C.P. 489 Thetford Mines (Québec), G6G 2N4 Tél. 418 335-6111 bibliolhiboucou@qc.aira.com</p>	<p>TDS CONSTRUCTION INC Toussaint Boudreau, prés. Directeur de projet 247, St-Georges Thetford Mines, Québec G6H 4S7 Tél. 418 335-2221 Télécopieur : 418 335-1031</p>

<div data-bbox="181 1285 279 1423" data-label="Image"> </div> <p>Une naissance, un arbre</p> <p>La Ville de Thetford Mines, par l'entremise de son Comité d'embellissement, désire souligner la naissance des nouveaux enfants et leur souhaiter la bienvenue dans notre municipalité en offrant gratuitement un petit arbre.</p> <div data-bbox="181 1621 256 1717" data-label="Image"> </div> <p>Ville de Thetford Mines</p> <p>Veuillez vous inscrire auprès de madame Julie St-Hilaire, secrétaire à la Mairie, C.P. 489, Thetford Mines, Québec, G6G 5T3 ou par téléphone au numéro 418 335-2981</p>	<div data-bbox="841 1381 987 1474" data-label="Image"> </div> <p>Société Nationale des Québécois de L'Amiante</p> <p>Téléphone : 418 335-6466 Télécopieur : 418 335-6300 Courriel: snqamiente@distributel.net</p>
---	--

Merci!



Construction du presbytère de l'église Notre-Dame,
selon les plans de l'architecte Jean Berchmans Gagnon.
Source : Centre d'archives de la région de Thetford - Collection Lucille Dionne